

Citations de Simone WEIL

- La nécessité est l'écran mis entre dieu et nous pour que nous puissions être. c'est à nous de percer l'écran pour cesser d'être.
- Le mot de révolution est un mot pour lequel on tue, pour lequel on meurt, pour lequel on envoie les masses populaires à la mort, mais qui n'a aucun contenu.
- Toute forme de récompense constitue une dégradation d'énergie.
- Le présent, nous y sommes attachés. l'avenir, nous le fabriquons dans notre imagination. seul le passé, quand nous ne le refabriquons pas, est réalité pure.
- L'amour est un signe de notre misère. dieu ne peut aimer que soi. nous ne pouvons aimer qu'autre chose.
- La plénitude de l'amour du prochain, c'est simplement d'être capable de lui demander : "quel est ton tourment ?"
- Ce monde est la porte d'entrée. c'est une barrière. et, en même temps, c'est le passage.
- Toute douleur qui ne détache pas est de la douleur perdue.
- Accepter le mal qu'on nous fait comme remède à celui que nous avons fait.
- La politique m'apparaît comme une sinistre rigolade.
- L'avenir ne nous apporte rien, ne nous donne rien ; c'est nous qui, pour le construire, devons tout lui donner, lui donner notre vie elle-même.
- Dans le domaine de l'intelligence, la vertu d'humilité n'est pas autre chose que le pouvoir d'attention.
- On peut, si on veut, ramener tout l'art de vivre à un bon usage du langage.
- Parmi les êtres humains, on ne reconnaît pleinement l'existence que de ceux qu'on aime.
- La pureté est le pouvoir de contempler la souillure.
- L'enfer c'est de s'apercevoir qu'on n'existe pas et de ne pas y consentir.
- L'obéissance à un homme dont l'autorité n'est pas illuminée de légitimité, c'est un cauchemar.
- La beauté, c'est l'harmonie du hasard et du bien.
- J'ai eu soudain la certitude que le christianisme est par excellence la religion des esclaves, que les esclaves ne peuvent pas ne pas y adhérer, et moi parmi les autres.
- La beauté séduit la chair pour obtenir la permission de passer jusqu'à l'âme.

- Le triomphe de l'art est de conduire à autre chose que soi.
- Le beau est ce qu'on ne peut pas vouloir changer.
- L'homme voudrait être égoïste et ne peut pas. c'est le caractère le plus frappant de sa misère et la source de sa grandeur.
- C'est un grand danger d'aimer dieu comme un joueur aime le jeu.
- Impossible de pardonner à qui nous a fait du mal, si ce mal nous abaisse. il faut penser qu'il ne nous a pas abaissé, mais a révélé notre vrai niveau.
- Dès qu'on a pensé quelque chose, chercher en quel sens le contraire est vrai.
- Un homme qui serait seul dans l'univers n'aurait aucun droit, mais seulement des obligations.
- On meurt pour ce qui est fort, non pour celui qui est faible. mourir pour ce qui est fort fait perdre à la mort son amertume.
- Les opprimés en révolte n'ont jamais réussi à fonder une société non oppressive.
- Mort. état instantané, sans passé ni avenir. indispensable pour l'accès à l'éternité.
- Nous vivons ici-bas dans un mélange de temps et d'éternité. l'enfer serait du temps pur.
- La joie est notre évasion hors du temps.
- Toutes les tragédies que l'on peut imaginer reviennent à une seule et unique tragédie : l'écoulement du temps.
- La religion en tant que source de consolation est un obstacle à la véritable foi, et en ce sens l'athéisme est une purification.
- Aimer un être, c'est tout simplement reconnaître qu'il existe autant que vous.
- Entre deux hommes qui n'ont pas l'expérience de dieu, celui qui le nie en est peut-être le plus près.
- On dit souvent que la force est impuissante à dompter la pensée ; mais pour que soit vrai, il faut qu'il y ait pensée. là où les opinions irraisonnées tiennent lieu d'idées, la force peut tout.
- Le temps est notre supplice. l'homme ne cherche qu'à y échapper, c'est-à-dire échapper au passé et à l'avenir en s'enfonçant dans le présent, ou se fabriquer un passé ou un avenir à sa guise.
- Le mal est à l'amour ce que le mystère est à l'intelligence.
- Le chrétien est un mauvais païen, converti par un mauvais juif.
- Argent, machinisme, algèbre ; les trois monstres de la civilisation actuelle.

- On pense aujourd'hui à la révolution, non comme à une solution des problèmes posés par l'actualité, mais comme à un miracle dispensant de résoudre les problèmes.
- Dieu ne juge pas : par lui les êtres se jugent.
- La vulnérabilité des choses précieuses est belle parce que la vulnérabilité est une marque d'existence.
- Plus le niveau de la technique est élevé, plus les avantages que peuvent apporter des progrès nouveaux diminuent par rapport aux inconvénients.
- Dieu ne peut être présent dans la création que sous la forme d'absence.
- Nous ne possédons rien au monde - car le hasard peut tout nous ôter - sinon le pouvoir de dire "je".
- J'ai beau mourir, l'univers continue. cela ne me console pas si je suis autre que l'univers. mais si l'univers est à mon âme comme un autre corps, ma mort cesse d'avoir pour moi plus d'importance que celle d'un inconnu.
- Il n'y a qu'une seule et même raison pour tous les hommes ; ils ne deviennent étrangers et impénétrables les uns aux autres que lorsqu'ils s'en écartent.
- La création est de la part de dieu un acte non pas d'expansion de soi, mais de retrait, de renoncement. dieu et toutes les créatures, cela est moins que dieu seul.
- Accepter d'être soumis à la nécessité et n'agir qu'en la maniant.
- La contemplation du temps est la clef de la vie humaine.